

## Séance de rentrée académique de l'ULB du 15 septembre 2017

### Sur le thème des « Diversités »

#### PROGRAMME

Lieu : Campus du Solbosch – Bâtiment K – Amphithéâtre Henri La Fontaine

Plan d'accès : <http://www.ulb.ac.be/campus/solbosch/plan-K.html>

La cérémonie sera animée par **des musiciens de l'asbl Rana (Refugees are not alone)**.

À partir de 17h : Accueil

17h30 : Ouverture de la cérémonie

Discours de **Pierre Gurdjian**, président du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles

Discours des **membres de l'Assemblée plénière: Séverine Stragier** et **Maxime Pétré**, représentant le corps scientifique; **Simon Lacroix**, représentant le personnel administratif, technique, de gestion et spécialisé; **Chems Mabrouk** et **Grégoire Ranson**, représentant les étudiant.e.s

Discours d'**Hadja Lahbib**, diplômée en journalisme à l'ULB, journaliste, réalisatrice, membre du comité scientifique de l'Année des diversités

Discours d'**Yvon Englert**, recteur de l'Université libre de Bruxelles

**Discours de rentrée académique 2017-2018****Séverine Stragier et Maxime Pétré, représentant le corps scientifique****15 septembre 2017**

*« C'est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l'ombre »,*

Mesdames, Messieurs en vos titres et qualités, chers collègues

*« Sortons la tête du sable ! »*, c'est le message prôné par notre Université à l'occasion de cette séance de rentrée académique. Nous, représentants du corps scientifique, allons également tenter de nous y appliquer et espérons d'ailleurs ne pas désensabler que notre tête, au risque d'être enterrés vivants.

Commençons par les perspectives du corps scientifique. Elles sont difficiles, on ne vous l'apprend pas. Pourtant, sans nous il n'y aurait pas d'Université ! *« C'est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l'ombre »*, a écrit le sociologue et philosophe Edgar Morin. Nous pensons que cela sied aussi à notre statut, nous, chercheuses et chercheurs de l'ombre de l'Université. Nous partageons nos expertises en toute discrétion, nous publions au nom de l'Université, enseignons des heures durant avec souvent beaucoup d'enthousiasme et, pourtant, on ne nous prend en compte que trop rarement. Il est temps d'ouvrir les yeux sur les difficultés que nous rencontrons au cours de notre carrière et d'arrêter de faire l'autruche. Certes, l'autruche est sans doute un animal sympathique mais mettre sa tête dans le sable n'a jamais préparé personne à affronter l'avenir (Edouard Philippe), ni à survivre dans un environnement de plus en plus hostile.

Le récent refinancement de l'enseignement supérieur nous laisse rêveurs face à une politique de développement du corps scientifique mais il est peu probable que cela arrive. Soyons clairs, les financements s'amenuisent et les logiques de sélection renforcent la précarisation des jeunes générations (plus si jeunes que ça d'ailleurs quand on pense au nombre d'années de post-doc à réaliser avant de pouvoir concourir pour un poste permanent). Tout ce qui nous attend est un avenir incertain avec peu de perspectives alors même que les besoins sont criants. *« Si vous croyez que la science est chère, essayez l'ignorance »* (Marche pour la science, 22 avril 2017). Cette citation, c'est ce que l'on pouvait observer lors d'une marche pour défendre la recherche scientifique réalisée en avril 2017 dans plus de 500 villes du monde pour faire face aux attaques de l'administration du président Donald Trump contre la communauté scientifique. Nous, chercheuses et chercheurs, vers un avenir incertain mais ce qui est certain par contre, c'est qu'une ligne directrice telle que Donald Trump l'envisage n'est pas ce que nous souhaitons et que nous devons nous y opposer armés de notre expertise. Les crises environnementales s'amplifient et les conséquences qui s'ensuivent commencent à nous menacer. Des changements sociétaux doivent être réalisés en renforçant la recherche, et ce, dans tous les domaines (Sciences humaines, exactes ou de la santé) et à toutes les échelles, du niveau mondial au local.

Mais, encore une fois, pour cela il est nécessaire de pouvoir sortir la tête des gouvernements du sable en ce qui concerne les priorités de financements. Une université sans moyen est une université sans chercheur et une université sans chercheur, c'est comme du béton sans sable, ça ne tient pas – et ça, même les autruches le savent. Malgré une capacité de réflexion censée être très élevée chez nous, humains - sans vouloir offenser les autruches bien sûr -, rien ne bouge et on s'interroge. Si l'on sort la tête du sable, on peut admirer par exemple – au-delà du (très joli il est vrai) ravalement de façade du bâtiment H – l'état à l'intérieur de ce bâtiment, nettement moins reluisant pour les chercheuses et chercheurs qui l'occupent.

Dans la recherche, de bonnes infrastructures sont évidemment nécessaires pour faire naître les échanges et permettre la concentration mais la recherche repose aussi sur la communication et les déplacements : les chercheurs doivent être mobiles et cela a aussi un coût. Quand on sait que le budget de fonctionnement d'un assistant n'est pas fixé par l'Université et qu'il est donc de zéro euro dans certaines facultés, pas besoin d'être docteur en mathématique pour comprendre qu'il est difficile de faire avancer la science dans ces conditions quand les laboratoires eux-mêmes n'ont pas d'argent...

Les questions se posent et reviennent encore et encore dans nos têtes :

- Comment pouvons-nous valoriser le travail et l'investissement du corps scientifique sur le long terme ?
- Quelles sont les perspectives de carrière de ses membres ?
- Peuvent-ils espérer un jour obtenir un emploi stable ?
- Et à plus court terme : est-ce que leur demande de bourse sera approuvée ?

Les réponses sont pratiquement inexistantes, à se demander si les autorités de l'Université ne sont pas trop occupées à jouer au bras de fer dans un bac à sable avec les syndicats sur des changements de pratiques de mobilité que l'on sait toutes et tous nécessaires. A se demander également si nos universités et nos gouvernements possèdent encore des marges de manœuvre face à la privatisation des financements de la recherche et des universités, poussées par le système des rankings et autres classements internationaux. Ces classements taxés du terme « excellence » alors que « précarisation » paraît tellement plus adapté. Ces classements qui émanent d'ailleurs d'organismes le plus souvent privés, eux aussi. Sortons la tête du sable, il faut repenser en profondeur les carrières du corps scientifique et les modalités de sélection pour construire l'Université et le monde de demain. Il faut engager les gouvernements et la société à prendre leurs responsabilités.

Il faut bannir la politique de l'autruche, affronter la réalité au-delà des seuls mots, se questionner, et faire face aux méconnaissances. En cette année de la diversité, c'est ensemble - unis et riches de cette diversité - que nous faisons l'excellence de notre Université. Heureusement, ce ne sont pas les initiatives qui manquent pour construire ensemble l'ULB de 2030. Et, en nous voyant réunis aujourd'hui, nous espérons que nous sommes encore en mesure de trouver des solutions aux obstacles qui nous font et feront face tous les jours... à condition de sortir dès à présent la tête du sable et de ne pas courir, même très vite, dans le mur.

## Discours de rentrée académique 2017-2018

**Simon Lacroix, représentant le personnel administratif, technique, de gestion et spécialisé**

**15 septembre 2017**

Mesdames, Messieurs, en vos titres et qualités.

Chers Collègues,

En cette nouvelle année académique, mon propos se concentrera sur l'Hôpital Erasme, qui fête cette année ses 40 ans. Nous sommes devant de nombreux défis. Notre institution académique se bat depuis sa création pour mener de front ses 3 principaux mandats: les soins au patient, l'enseignement et la recherche, et ce dans un contexte économique et politique compliqué.

Raison de plus pour souligner le succès, sur de nombreux plans, tant pour l'Université que pour la cité, qu'a constitué l'implantation d'un hôpital universitaire au milieu de ce qui était alors un champ de pommes de terre marécageux ! [\[diapo 1\]](#)

En effet, à l'origine, il n'y avait, non pas rien, mais pas grand-chose...

Puis, petit à petit, le campus se remplit, [\[Diapo 2\]](#) et, c'est finalement tout un... "pôle santé" qui s'est progressivement constitué autour de l'hôpital, suivi de commerces, d'entreprises et autres incubateurs. L'arrivée du New Bordet [\[Diapo 3\]](#) complètera bientôt cet ensemble.

Au cours de ces 40 ans, l'hôpital, fidèle à sa nature académique, est resté à la pointe de la recherche [\[Diapo 4\]](#) grâce notamment à l'audace de médecins entourés d'équipes particulièrement investies dans leur travail.

Dans le domaine de l'innovation également, Erasme a été un des premiers hôpitaux au monde (si pas le premier) [\[diapo 5\]](#) à s'engager dans la démarche d'informatiser le dossier patient. Plus récemment, citons aussi l'acquisition d'équipements de pointe tels que la MEG ou une caméra hybride PET-IRM.

A nouveau, toutes ces magnifiques machines [\[diapo 6\]](#) ne seraient rien, toutes ces belles réussites n'auraient pas été possibles sans tout un personnel compétent et motivé.

Actuellement, les préoccupations principales sont la qualité et l'accessibilité des soins. Très naïvement (mais peut-être est-il bon de rester un peu naïf ici), vu le contexte d'une pénurie de médecins généralistes annoncée à l'horizon 2040, il est difficile de comprendre cette logique d'offre et de demande appliquée de cette manière à la planification de l'offre de soins. Que dire également de la limitation du nombre d'exams IRM ? Imaginez un instant qu'un chirurgien ait un quota d'opérations annuelles ... A l'ère de la libre circulation des travailleurs dans l'espace européen, que dire enfin de la limitation du nombre de numéros INAMI délivrés aux seuls étudiants qui sortent de nos facultés de médecine ?

Sans mettre en cause la nécessité d'une planification de l'offre médicale, quand on contigente l'IRM mais non le scanner-CT, qui n'est pourtant pas une photo de vacances, ou quand le Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé, le K.C.E., indique dans son rapport 290b (juillet 2017), je cite, " la planification existante est axée sur le maintien d'une offre initiale qu'aucune motivation inattaquable ne justifie", où est la cohérence politique de l'ensemble ? Toutes ces contraintes, dont l'efficacité reste obscure, nuisent à la prise en charge précoce des patients, qui a, elle, amplement fait la preuve de son intérêt sociétal.

Mais pour revenir sur Erasme, si j'ai surtout parlé des succès, il faut reconnaître que l'hôpital a connu son lot de difficultés. Ce qui était révolutionnaire il y a 40 ans, tant au niveau de l'architecture que de l'organisation, n'était plus en phase avec l'évolution de la pratique médicale et de la société en général. Tout comme l'Université, l'hôpital a donc connu (et connaît encore) sa réforme de la gouvernance, avec en supplément le projet New Erasme. Une nouvelle structure se met progressivement en place avec un conseil d'administration, présidé par la Pr. Lemaitre, et un administrateur-délégué, le Pr. Kips. [\[diapo 7\]](#)

Désolé, je n'ai pas d'images. En effet, vous n'êtes pas encore dans les archives .... car vous êtes le présent de cet hôpital. A ce titre, il vous appartient d'affronter les nombreux défis du futur, de maintenir notre esprit académique et pionnier et surtout la qualité de nos soins. N'oublions pas que celle-ci dépend en grande partie du contact que les patients ont avec le personnel. Celui-ci ne saurait rester efficace, souriant et motivé que si on lui permet d'effectuer son travail dans les meilleures conditions.

Sur tous ces points, le personnel ATGS sera, je l'espère, souple, mais vigilant, certainement.

Je vous remercie, et vous souhaite une excellente année académique.

## Discours de rentrée académique 2017-2018

Yvon Englert, recteur de l'Université libre de Bruxelles

15 septembre 2017

### Présentation de Hadja Lhabib et de l'année des diversités

Comme vous l'avez vu sur les vidéos successives, la thématique de l'année à venir, les diversités, est large, certains diront diverse, en tout cas ambitieuse. Elle sera au centre d'une série d'actions de l'Université, certaines anciennes et mises en valeur, d'autres nouvelles ou éphémères. Je remercie ici le groupe de travail « diversité » qui a construit un nombre impressionnant d'activités qui s'égrèneront tout au long de l'année académique. Le groupe de travail s'est adjoint un comité scientifique dans lequel on retrouve notre invitée du jour, Madame Hadja Lhabib, que je remercie donc deux fois, d'abord pour avoir accepté l'invitation d'aujourd'hui, malgré son agenda sur-booké, et ensuite pour avoir accepté de nous faire profiter de sa très grande expérience dans le domaine des diversités au sein du comité scientifique de l'année des diversités. En effet, Hadja Lhabib, que nous avons tous déjà vue à la télévision mais que peu d'entre nous connaisse vraiment, est née dans le Borinage d'une famille originaire de Kabylie et est diplômée de l'Université libre de Bruxelles en journalisme et communication. Elle a une carrière professionnelle impressionnante, puisque, passée de RTL à la RTBF, elle a été envoyée spéciale de notre radio-télévision de service public en Inde, en Palestine pendant la deuxième intifada, au Pakistan et plusieurs fois en Afghanistan pendant la guerre américano-afghane. On retrouve dans son parcours de multiples enquêtes centrées sur les droits de l'homme (de la femme) au Tchad à propos des victimes d'Hissen Habré, en Afghanistan avec un film (primé) sur la condition des femmes afghanes, au Maroc à propos du travail des enfants, sur la xénophobie avec son émission choc « retourne dans ton pays » ... Elle est donc une personnalité très adéquate pour contribuer à introduire cette année des diversités. Elle a été de nombreuses fois primée, est auteure de films, de documentaires et de romans et embrasse la question des diversités et des cultures du monde avec audace, puisqu'elle a même osé franchir la frontière linguistique avec la présentation de l'émission socio-culturelle mensuelle *Vlaamse Kaai*, une première en Belgique, où Hadja Lhabib part à la découverte du monde artistique flamand avec un guide, un écrivain de renommée. C'est donc un véritable privilège de la recevoir aujourd'hui et je lui cède immédiatement la parole.

(Suite du discours du recteur)

Mesdames et messieurs les ministres, bourgmestres, députés et échevins,  
Mesdames et Messieurs les Recteurs et Présidents d'Université et Directeurs de Hautes écoles,  
Chers Amis de l'Université libre de Bruxelles,  
Chers membres de la communauté universitaire,  
Vous toutes et vous tous en vos titres et qualités,

Au seuil de cette nouvelle année académique, et avant de regarder ensemble vers l'avenir et les défis qui nous attendent, je vais revenir un moment sur l'année écoulée.

Celle-ci a été féconde pour l'Université, et a été pour moi une année d'apprentissage à marche forcée du métier de recteur, dans un contexte qu'on pourra difficilement qualifier de long fleuve tranquille.

Notre université est reconnue comme une des solides universités de recherche de la Communauté française. Plusieurs événements de cette année illustrent cette réalité, Malgré un environnement financier défavorable.

A titre d'exemple je citerais

- ❖ Notre remarquable taux de succès dans l'ensemble des concours du FNRS qui témoignent de notre excellent positionnement en recherche compétitive,
- ❖ **4 nouveaux ERC grants**, qui sont parmi les financements de recherche les plus exigeants et compétitifs reviennent à des chercheurs de l'ULB
- ❖ **4 Prix quinquennaux** sur 5 qui ont été attribués à des chercheurs de l'ULB.
- ❖ Un autre indice collecté pendant l'année écoulée est la **vente médiatisée de deux spin-off de l'ULB**, Ogeda ex-euroscreen, à une firme japonaise et d'EHP, à « Airbus Defense and Space » qui éclairent le secteur moins connu de la valorisation de notre recherche dans le secteur industriel.

Mais ne nous mettons pas la tête dans le sable, ces succès ne peuvent masquer un affaiblissement global de la recherche en communauté française: Si on regarde globalement les moyens décrochés par l'ULB depuis le début du 7eme programme cadre et du programme Horizon 2020 de l'UE, nos équipes ont capté pour un peu plus de 37,5 millions d'euros, soit exactement les mêmes montants que l'UCL (à 70.000 € près) et largement plus qu'aucune autre université de la Fédération Wallonie Bruxelles. On pourrait donc s'en satisfaire. Mais dans le même temps, les Universités de Leuven, Gent et le VIB ont captés chacune 2 à 3 fois plus de moyens de ces mêmes outils. Sortons donc la tête du sable, et reconnaissons que nous avons bien un problème.

Les Universités de la Fédération Wallonie Bruxelles sont spécifiquement mal financées alors qu'elles sont devenues, partout dans le monde, un outil essentiel :

- ❖ essentiel dans la formation des jeunes pour les pourvoir en emplois de qualité,
- ❖ essentiel pour les régions qui les hébergent (une récente étude de la London School of Economics chiffre à 4% l'amélioration du PIB per capita d'une région qui double son capital universitaire)
- ❖ essentiel pour l'activité économique et l'innovation, souvent issue ou liée à la recherche universitaire.

Or, voici l'évolution du financement par étudiant (et par élève) en FWB depuis 15 ans, illustrant le manque de financement des universités alors que, dans le même temps en Flandres, **les montants investis en recherche ont été près de 3 fois plus élevés**, ce qui suffit très largement à expliquer la meilleure performance de nos voisins du nord.

L'effort financier en cours de la FWB vers les universités et les HE au cours de cette législature devrait se conclure par une augmentation de l'enveloppe fermée des universités de 26 à 27 millions €. Mais, simplement pour rattraper la perte documentée plus haut depuis 15 ans, **il faudrait des montants 6 à 7 fois supérieurs**.

En outre, une bonne partie de ce refinancement sera mangé par la croissance du nombre d'étudiants, qui ne se tarit pas, et par des restrictions à d'autres niveaux, comme au niveau des bourses FRIA ou surtout celles qui accompagnent le démantèlement de Belspo, notre instrument pour la recherche au niveau fédéral. Si on y ajoute les restrictions apportées au budget de la coopération au développement universitaire, c'est plus de la moitié des 26 millions du refinancement qui ont été perdus.

La priorité est donc de continuer à plaider pour le refinancement des universités. Le FNRS est l'outil par excellence pour accueillir le refinancement de la recherche compétitive. Contrairement à ce qui a été parfois écrit au cours de l'année écoulée, l'ULB n'est pas opposée à la concurrence, lorsque celle-ci est un moteur pour se dépasser, et c'est évidemment le cas dans la recherche et l'innovation où la compétition valorise nos meilleures équipes et nos meilleurs chercheurs. Par contre, défenseurs d'un enseignement de service public de qualité et soucieux de la bonne utilisation des (trop rares) deniers publics, nous avons très clairement dit notre opposition aux stratégies de concurrence stériles et dispendieuses : la priorité doit être donnée aux collaborations géographiques, aux synergies de proximité qui permettent d'améliorer la qualité de l'enseignement en économisant les ressources. C'est le sens même des dispositions décrétales qui organisent l'enseignement supérieur.

Vous comprendrez, dans ce contexte budgétaire étriqué, les efforts de l'Université destinés à soutenir ses chercheurs : Une série de décisions importantes ont été prises cette année dans ce sens: bourses internes au profit de projets de recherche bien évalués par des experts indépendants, soutien aux plates formes technologiques, soutien aux jeunes académiques, promotion du doctorat. Je voudrais souligner aussi

l'importance croissante de sources alternatives de financement dont celle de nos mécènes et particulièrement la fondation ULB et le fonds Erasme, que je souhaite remercier publiquement.

Mais ne soyons pas moroses, l'année écoulée a été marquée non seulement par de bons résultats en recherche, mais aussi par une avalanche de projets primés en innovation dans l'enseignement, par **de très beaux prix Socrate** dont je rappelle qu'ils sont décernés sur propositions des étudiants, et par un grand engouement pour nos enseignements gratuits en ligne, les fameux MOOCS dont le plus populaire, « Spice up your English », a dépassé en deux ans les 100.000 inscrits, indiquant l'importance prise par ce nouveau phénomène de diffusion des connaissances vers le grand public.

L'année précédente a également été marquée positivement par la thématique ULB « Bruxelles capital(e) étudiant(e) » qui a été d'une vitalité formidable : une trentaine d'activités ont été labellisées dont quelques-unes marqueront je crois durablement nos liens à Bruxelles : **l'Université des enfants** dont le succès ne se dément pas, **la magnifique fresque du parcours « street art »** que nous avons inaugurée hier sur la façade du bâtiment H, **l'ouverture à Molenbeek** d'un centre d'autoformation à la programmation numérique et enfin notre soutien à 2 nouvelles écoles à pédagogie active à Molenbeek et Berchem dans un partenariat original entre l'enseignement public, le libre non confessionnel et l'Université.

Toutes ces initiatives (et bien d'autres) ont mobilisé beaucoup d'énergie en interne et ont concrétisé une volonté de l'université d'être un acteur de la cité. Merci à toutes celles et tous ceux qui se sont investis dans cette thématique. Sachez que cet engagement ne se démentira pas : l'Université est sortie une fois de plus de ses murs, et n'a pas l'intention de retourner s'y enfermer.

Plusieurs avancées concrètes ont aussi été obtenues dans notre partenariat rapproché avec la VUB : labellisation de laboratoires communs, lancement d'une chaire commune financée par la FEB, nouvelles offres de masters ou **mission conjointe menée en Chine**.

Enfin et surtout, les avancées décisives dans le grand projet des casernes et du **Learning & Innovation Center** grâce à l'interaction du fédéral, de la région et des universités et tout particulièrement le soutien financier de Beliris. Bedankt aan Caroline Pauwels, Rector van de VUB voor deze constructieve samenwerkingen, aux ministres fédéraux et régionaux impliqués et tout particulièrement au vice-premier ministre Reynders en charge de Beliris et au ministre président bruxellois Rudi Vervoort.

Mais assez parlé de l'année écoulée, regardons vers l'année à venir...

Elle sera donc placée sous le thème des diversités. Au pluriel.

Diversité....

Synonymes : pluralité, variété.

Antonyme: homogénéité, monotonie, uniformité.

C'est une thématique d'un magnifique livre que je racontais à mes jeunes enfants dans les années 80, intitulé **5 milliards de visages** (aujourd'hui c'est passé à 7 milliards...) et qui présente bien aux enfants **monotonie** et **diversité**.

Pour nous, à l'université, dans une vision inclusive à laquelle nous sommes très attachés, c'est l'accueil de notre population étudiante, d'origine culturelle et socio-économique de plus en plus diverse, qui est au centre des enjeux, et celle regroupée sous le vocable des « étudiants à besoins spécifiques », en priorité les étudiants porteurs de handicaps. Ceux-ci nécessitent des adaptations des processus d'enseignement permettant, autant que possible, d'offrir à tous les étudiants les mêmes chances d'accéder à la connaissance et à la culture que l'Université s'efforce de promouvoir.

Enfin, il y a des convergences entre les questions de diversité et les questions de genre, avec les avancées importantes de ces dernières décennies, dans nos pays, par rapport au respect et aux droits obtenus par les minorités sexuelles regroupées habituellement sous le vocable LGBTQI. Certains iront même jusqu'à y assimiler la question des discriminations faites aux femmes, même si on sent dans le courant féministe beaucoup de réticence à traiter plus de la moitié de l'humanité sous un vocable que le langage courant nous a habitué à utiliser pour désigner des minorités.



Toutes doivent nous interroger et nous amener à sortir la tête du sable : dans un monde globalisé comme le nôtre, le brassage des cultures, des coutumes, des religions, des langues est un fait indissociable de la mondialisation, et ceux qui voudraient bien un grand marché planétaire pour y faire affaire mais en fixant les « autres », ceux qui sont différents, (les pauvres en fait) loin de chez nous sont engagés dans une contradiction qu'ils ne peuvent résoudre que par le rejet, la violence, l'exclusion et les discriminations dont l'histoire humaine est malheureusement jalonnée. Roger Lallemand, un des grands disparus de l'année écoulée, me citait souvent l'Épître aux Galates (~50 de notre ère) où l'apôtre Paul écrivait « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, Il n'y a plus ni esclave ni libre, Il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes UN en Jésus Christ » en m'expliquant combien, historiquement, la religion chrétienne fût révolutionnaire et émancipatrice, en proclamant l'égalité des hommes. Mais les apôtres n'ont pas été les seuls à mettre tôt en exergue l'égalité intrinsèque des humains puisque Confucius, 500 ans plus tôt, affirmait « que la nature des hommes est identique... ce sont les habitudes qui les séparent ».

En préparant cette rentrée académique j'ai mis la main sur un exemplaire des « [Cahiers du libre examen](#) » de 1955 intitulé « le racisme » et qui traite de la discrimination aux États-Unis, de l'antisémitisme et du colonialisme. Sa lecture nous permet de mesurer les progrès considérables réalisés en 60 ans. Je voulais cependant rappeler le poids de l'histoire quand on s'intéresse au respect des peuples dans leur diversité, illustré par le discours de Patrice Lumumba le jour de l'indépendance du Congo, plein de colère alors qu'il ne fait en fait qu'effleurer ce que fut la violence de la colonisation, ou cette [interview de Malcom X qui fait référence à la traite des esclaves](#).

Mais hélas, ces progrès ne peuvent nous satisfaire et il faut sortir la tête du sable. Rien que dans l'actualité des 12 derniers mois ou de ces dernières 24 heures, les nouvelles sont loin d'être réjouissantes -> [VIDEO](#)

La montée des populismes, symbolisée d'une façon caricaturale par le comportement de Donald Trump, s'inscrit dans une instabilité internationale qui parfois, soyons honnêtes, nous fait douter de l'être humain. Le déchaînement de propos violents, parfois haineux, toujours imbéciles sur twitter à l'égard d'une personne interviewée (à l'ULB) sur notre nouvelle disposition à l'égard des personnes transgenres montre qu'il n'y a pas que Donald Trump pour attiser le rejet et la haine sur ce petit média... C'est aussi un vrai problème chez nous. L'horrible guerre en Syrie et en Irak dont les soubresauts nous atteignent au travers des attentats, a déjà créé un climat délétère qui affaiblit nos démocraties et l'attachement à nos principes. Elle conduit, en combinaison avec le pourrissement du conflit israélo-palestinien, à une recrudescence de comportements islamophobes et à des actes antisémites qu'on croyait relégués au statut de vestiges du passé. Ce sont des faits, ne nous voilons pas la face.

Alors, sortons la tête du sable : des études démontrent que notre pays « peut mieux faire », que les discriminations existent, dans l'enseignement, dans le logement, dans l'emploi, que la couleur de peau influe sur les chances de gravir l'échelon social, qu'être noir, arabe, homosexuel ou juif peut être associé à un ostracisme et un sentiment d'insécurité, que l'expérience du harcèlement est la règle pour les femmes...

Comment imaginer que l'université en soit épargnée ?

[Une publication parue hier sur la page Facebook de l'ULB](#) nous ouvre les yeux sur un exemple concret : la transphobie. Cette publication célébrait une des premières avancées concrètes de cette année des diversités : la possibilité pour des étudiantes et étudiants transsexuelles de choisir le prénom qui doit apparaître sur leur carte d'étudiant et autres documents administratifs internes à l'ULB, leur évitant ainsi un outing quotidien.

Si plus de 700 personnes ont aimé ou partagé cette publication, des commentaires d'une haine et d'une bêtise sans nom ont émergé très rapidement. Ces réactions sont la preuve que l'Université doit encore, à l'égard de sa communauté mais aussi de sa cité, jouer un rôle volontaire et vigilant dans l'éducation, l'ouverture et le rapport à la différence.

Nous devons travailler ces questions cruciales pour une université inclusive, respectueuse de chacun, et qui doit se repenser justement parce que les valeurs de laïcité qu'elle a portées haut et fort contre une adversité dominante, sont aujourd'hui la pensée dominante de notre société dont nous n'avons peut-être pas mesuré toutes les conséquences ? Il ne s'agit pas d'y renoncer, au contraire, mais d'adapter notre gestion des diversités à cette réalité nouvelle. L'enjeu pour l'institution est d'accueillir une véritable mixité sociale évitant le phénomène paradoxal du ghetto.

La jeunesse bruxelloise est profondément multiculturelle. Elle a grandi dans un monde multicolore, multi religieux, où l'expression d'orientations sexuelles différentes a trouvé sa place, et que l'université doit accueillir et prendre en compte. Par ignorance, par facilité, nous préférons souvent voir l'« autre » comme un bloc homogène correspondant à nos stéréotypes, ce qui renforce nos certitudes et nous rassure sur nous-même. Je ne prendrai que l'exemple du mouvement féministe en islam, quasi ignoré chez nous et pourtant bien présent. J'ai une expérience de l'Afrique du nord et du Moyen Orient, une expérience modeste, certainement, mais suffisante pour savoir que l'on peut être femme en Islam, porter le voile et ne pas subir ni accepter un patriarcat qui transcende religion et laïcité. Pour l'illustrer, et vous offrir un court moment de provocation et de remise en question de nos certitudes, mais aussi un moment de brassage de cultures, voici [un petit morceau de rap interpelant](#). L'oppression des femmes n'est hélas l'apanage d'aucune culture ni religion, depuis le Gett de la religion juive ([magnifiquement illustré par le film israélien du même nom](#)) jusqu'aux pieds bandés des femmes de la chine impériale si bien racontée par Show Ching Lie dans « le palanquin des larmes », en passant par l'interdiction des femmes au mont Athos ou leur barrage à la prêtrise dans le rite catholique. Mais aussi le viol utilisé comme arme de guerre depuis l'enlèvement des Sabines de la Rome antique jusqu'à la guerre en Syrie ou au Kivu, ou l'interdiction d'entrer dans les clubs anglais, ou l'interdiction de conduire en Arabie Saoudite ([illustré dans le très beau film d'une réalisatrice saoudienne, Wadjda](#)), ou la pratique de l'excision d'origine animiste et pharaonique. Mais aussi la répression de la contraception et de l'avortement en occident, qui vaudra à Simone Veil, survivante des camps de la mort, d'être traitée de nazi et d'assassin par un parlement pratiquement exclusivement composé d'hommes quand elle y défendra en 1975 la loi de dépénalisation partielle de l'avortement. DHC de notre université, nous lui rendons hommage à l'occasion de sa toute récente disparition. -> [VIDEO](#)

Notre collègue, Jean-Yves Pranchère, dans une interview à La Libre de l'été 2016, au détours des attentats, soulignait bien que la légitimité des universitaires dans ce débat social est surtout d'assurer l'existence d'un espace authentiquement commun pour la délibération démocratique, bien plus que de définir un projet à partir d'une illusoire position de surplomb. Mais il souligne aussi que cela passe par la suppression des apartheid sociaux, et par une politique des droits qui soit une véritable mise en œuvre de l'égalité, et non un alibi rhétorique de la bonne conscience ».

Il situait donc l'urgence non pas dans le fait de retrouver des valeurs communes, mais des espaces de dialogue. Nous devons y contribuer activement. Notre université a été engagée dans de multiples combats menés à contre-courant, marqué par la résistance et l'engagement pour le respect de la diversité. En hommage à notre ancien collègue le professeur Michel Vincineau, récemment disparu, dernier citoyen belge à avoir été condamné et avoir fait de la prison pour son action en faveur des homosexuels sous la disposition du code pénal qui incrimine la débauche et que l'ULB et particulièrement Roger Lallemand ont défendu, je souhaite passer un court extrait d'un des très grands cinéaste de la diversité, [Pedro Almodovar](#), qui met en scène avec tendresse travestis, homosexuelles, religieuses enceintes... pour nous rappeler que la diversité est aussi en nous et qui a su nous faire percevoir la complexité et l'humanité de ses personnages qu'on ne peut réduire à une seule de leurs dimensions, et tout particulièrement leur dimension sexuelle et affective.

La diversité de notre communauté universitaire, qui compte plus de 100 nationalités justifie amplement nos efforts en matière de langues! Au-delà de l'instrument de communication lui-même, n'oublions jamais l'importance des langues comme expression des cultures et de l'art. En effet, quand on parle des diversités, on doit les penser dans toutes leurs dimensions, développement durable, menaces sur la biodiversité, cultures et langues en danger, qui sont autant d'éléments d'attention pour une université au même titre que l'étude et l'action dans le domaine des groupes humains, des religions, des orientations sexuelles, des handicaps, etc.... Tous ses thèmes relient l'année thématique au travail de nos académiques, à la recherche et à l'enseignement menés dans les facultés, à la maison des sciences humaines et à notre politique de langues. Ce travail est le fait de femmes et d'hommes dont je voudrais souligner ici l'engagement, et saluer [les nouveaux membres du corps académiques](#) temps plein qui vont nous rejoindre: ce sont eux qui portent l'avenir de la recherche et du dynamisme de l'ULB. Ils sont 30, hommes et femmes, et viennent de tous les horizons et de tous les champs de la science. Merci de les applaudir.

Je souhaite aussi mettre symboliquement en valeur quelques étudiantes et étudiants, particulièrement méritant ou engagés dans des actions liées aux diversités.

J'invite tout d'abord **Virginie Valentin** à me rejoindre. Virginie, le 21 octobre prochain, vous serez diplômée de la Faculté de philosophie et sciences sociales. Le 22 mars 2016, vous étiez dans la rame de métro de la station Maelbeek lorsqu'une bombe y a explosé. Survivante à ce terrible drame, vous avez été immobilisée durant de longs mois et opérée à multiples reprises, subissant de lourdes séquelles au niveau de la colonne vertébrale et des tympans.

En août 2016 pourtant, vous présentiez déjà 3 examens que vous réussissiez brillamment. Vous entamiez l'année académique suivante en vous battant pour mener une vie normale malgré votre perte auditive et les opérations que vous deviez encore subir.

Vous avez défendu votre mémoire cet été et terminez votre master en sciences-politique avec une note globale de 15,88/20.

Vous symbolisez, chère Virginie, l'espoir et la force que représente votre choix de continuer votre parcours universitaire malgré votre nouveau handicap. Votre courage nous a beaucoup touché et, sur proposition des membres du jury de votre Faculté, je suis très heureux aujourd'hui de pouvoir vous remettre la médaille de l'Université.

Pour la deuxième médaille, j'appelle **Maxime Defour**.

Maxime, vous êtes doctorant en chimie des matériaux à la VUB mais, nous vous avons invité pour votre autre identité. Vous êtes en effet connu sous le pseudonyme de Plankton et faites partie du projet Carpe Marem. Votre formidable quatuor aquatique est né de ce que vous avez qualifié de votre meilleure mauvaise idée : traverser les 35 km de la Manche à la nage, en relais. Cette traversée, vous l'avez effectuée en août avec succès. Mais non content de réaliser un exploit sportif, c'est surtout un projet de solidarité que vous aviez en tête. Grâce à une campagne de levée de fonds, vous avez réussi à récolter plus de 15.000€ au profit de la plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés.

En vous remettant cette médaille aujourd'hui, c'est évidemment également à vos comparses nageurs que je m'adresse : Maxime Ronsmans, étudiant en droit à l'ULB, Martin Discors, ingénieur en sécurité informatique et Yegor Tarelkin, doctorant en foresterie tropicale à l'ULB et à l'UGent.

Vous êtes tous les 4, la preuve que la solidarité transcende les frontières linguistiques ou universitaires et qu'un corps sain peut accueillir un cœur rempli de bonnes intentions.

Bravo !

Pour la troisième médaille, j'appelle **Lola Damski**.

Lola, vous avez lancé, avec votre comparse et presque homonyme Lola Wajskop, le formidable projet « Yes She Can ». Partant du constat que seul 18% des étudiants en ingénieur civil étaient en fait des étudiantes, vous avez décidé de ne pas laisser des stéréotypes de genre empêcher d'autres filles de vous rejoindre dans des études que vous trouvez passionnantes. Alors que vous étiez en deuxième année de Master, vous avez toutes les deux organisé une première conférence pour sensibiliser les jeunes filles de l'enseignement secondaire. Fortes d'un beau succès et de retours très positifs, vous avez alors lancé le projet Yes She Can et avez été rejointes par de nombreuses étudiantes actuelles ou anciennes et avez reçu le soutien de votre faculté.

Votre initiative personnelle a sans doute marqué de nombreux parcours et a permis, à n'en pas douter, de dépasser des clichés d'un autre âge et d'ouvrir de nouveaux horizons à de très nombreuses étudiantes. L'Université tient à vous remercier d'avoir contribué et de contribuer encore et toujours à enrichir la diversité de notre communauté.

### → PHOTO DE GROUPE

L'année qui vient devra également porter d'autres priorités, dont l'approfondissement des collaborations universités-Hautes Ecoles, ou les rapprochements hospitaliers au moment où notre hôpital académique acquiert les centres multipharma et imedia, concrétisant, juste à l'occasion de ses 40 ans, le début de son redéploiement après des années d'équilibre financier difficile.

Charleroi ne sera pas en reste, puisque nous avons signé cette semaine l'accord de consortium ULB-UMons-Province-ville de Charleroi pour la reprise du bâtiment Zenobe Gramme, ce qui lance la réalisation d'un véritable campus universitaire à Charleroi ville haute.

Mais l'évènement de l'année académique qui s'ouvre sera, à n'en pas douter, **le plan stratégique**: après une année de préparation, nous ouvrons maintenant largement le débat et appelons à la participation de toute la communauté universitaire: 10 groupes de travail ont été constitués qui vont interagir avec nombre de collègues et d'étudiants et être l'ossature du plan stratégique. Il y aura des rencontres et des débats avec des conférenciers internationaux. Des modes d'interaction novateurs pour les consultations citoyennes vont être utilisés, comme des consultations interactives en ligne permettant au plus grand nombre de contribuer à la réflexion, et des réunions participatives sur le mode des conférences citoyennes. Chacun pourra contribuer à la réflexion sur l'université de demain, à notre place dans un monde qui a profondément changé et qui va continuer ses mutations.

Si nous souhaitons être acteurs de notre avenir, et non pas subir les changements imposés de l'extérieur, alors c'est maintenant qu'il faut participer au grand remue-méninge qui s'organise. Lever la tête du guidon, se poser les questions essentielles voire existentielles sur notre identité, notre place et nos objectifs à 15 ans en compagnie de personnalités qui ont réfléchi à l'avenir des universités, voilà quelque chose de passionnant et d'interpellant, au-delà de la simple nécessité stratégique. Certains pensent qu'il ne faut pas se décentrer des priorités immédiates, on est à l'ULB que diable, s'il n'y avait pas de contestation d'une initiative des autorités, on s'inquiéterait. Qu'il suffise de dire que nos futurs étudiants de 2030 sont entrés à l'école primaire cette année, pour vous convaincre que 2030, c'est demain.